

sanctionner par des récompenses ou par des châtimens, et le législateur souverain ne réserverait aucune distinction entre les observateurs et les violateurs de sa loi ! Le néant pour le juste qui aura été malheureux toute sa vie, le néant pour le méchant qui se sera satisfait, tel serait le terme commun des deux ! Le penser, serait blasphémer contre Dieu. "S'il existe un Dieu, dit le citoyen de Genève, il est parfait : s'il est parfait, il est sage, puissant, saint et juste. S'il est saint, juste et puissant, mon âme est immortelle. . . Toutes les subtilités de la métaphysique ne me feront pas douter un moment de l'immortalité de l'âme."

ELEUTHERIUS.

Mr. le Rédacteur.

Bien que je n'aie, pour ainsi dire, qu'un pied dans le beau mais vaste champ de la littérature et que je sois peu familier avec le langage que parle l'Abcille, puis-je me flatter qu'elle accéptera cette première petite fleur que je lui présente, fleur qui, pour n'être ni une rose ni un lys, est peut-être du nombre de celles qu'elle reçoit de temps en temps ? Si ce premier travail, malgré les imperfections qu'il contient, n'est pas jugé indigne d'être inséré dans les colonnes de votre intéressante feuille, je me hasarderai de vous offrir encore des notes sur la vie de quelques hommes de notre siècle, qui, sans être des Napoléon ou des Bossuet, pourraient intéresser vos lecteurs.

Je demeure, Mr. le Rédacteur, votre humble correspondant et serviteur.

H. G. M.

M. L. C.

LORD LYNTHURST.

La position distinguée que cet homme remarquable s'est faite dans la société, il ne la dut ni aux richesses, ni à la noblesse de son sang, mais seulement à ses talens. Son père, qui n'était qu'un modeste artiste de Boston, crut devoir abandonner les Etats-Unis lors de la déclaration de l'indépendance, pour se retirer en Angleterre où, son talent pour la peinture, ne manqua pas d'être connu et apprécié.

Lord Lyndhurst naquit le 21 Mai, en 1770. Après un brillant cours d'études au Trinity College (Cambridge) il reçut le degré de Bachelier. Cette situation lui procura des avantages immenses. Envoyé aux Etats-Unis, il y prisa, dit-on, ses principes republicains, je dirai plutôt que ce fut là où il conçut sa haine pour la liberté du peuple.

Il se fit remarquer dès son début, et ce fut dans la défense qu'il prit de Watson et Thistlewood, tous deux

accusés de trahison. En 1818, on le nomma juge de Chester, et peu après, le comté de Yarmouth l'élut pour son représentant. L'année suivante, il reçut la charge de solliciteur général et fut fait chevalier. Il se réunit à ceux qui poursuivaient la reine Caroline ; et plus heureux que bien d'autres, non seulement il eut le bonheur d'échapper à l'ignominie, dont l'opinion publique entachait tous ceux qui prirent part à cet odieux procès, mais de plus il s'y fit admirer par l'habileté et la délicatesse de sa conduite.

Quatre années plus tard on le nomma Procureur général. Réélu une seconde fois, il prit une part très-active dans les débats sur la grande question de l'Emancipation que l'on agitaient alors. Quoique déjà il eût voté en faveur de cette mesure, il ne se contenta pas de s'y opposer, mais il attaqua avec la plus grande virulence tous ceux qui la défendaient. Les opinions et les préjugés de Sir John Copley (Lord Lyndhurst) n'empêchèrent pas qu'il formât partie de l'administration de Canning. L'office de Lord Chancelier lui ayant été offert, il l'accepta à la surprise générale : et c'est à cette époque qu'il fut créé Baron Lyndhurst de Lyndhurst.

Membre du ministère de lord Goderich il contribua à sa défaite, mais n'en forma pas moins partie de celui du duc de Wellington. Il résigna plus tard avec ses collègues.

Nommé à la charge de premier lord de l'Echiquier il parut durant quelque temps retiré de la vie publique. Il rompit bientôt son silence volontaire et contribua puissamment à la défaite de Lord Grey.

Le roi le chargea de lui succéder et de former un ministère : Lord Lyndhurst, à son tour, rencontra une vive opposition conduite par Sir Robert Peel. Effrayé d'ailleurs de l'indignation publique qui le menaçait, il ne put réussir. En 1835, il se distingua dans la chambre des Lords par son opposition à toutes mesures populaires, s'opposa aux réformes de Peel et attaqua avec animosité le parti Catholique.

Pendant toute sa carrière politique, Lord Lyndhurst montra le plus grand mépris pour le parti populaire. Son opposition à l'affranchissement des catholiques dénote un esprit borné. Ses succès n'ont pas été le fruit d'une grande éloquence. Orateur médiocre, ses discours politiques sont remarquables par la clarté, la précision et l'énergie. Sans principes, et ayant un caractère non moins flexible que des opinions peu fixes, il forma partie de presque toutes les administrations. Sa politique était de se servir le premier, de se concier

lier avec tout le monde et de suivre sans tout fidèlement ceux qui étaient au pouvoir. Sa conduite publique n'est pas sans tache, et il a été accusé plusieurs fois d'avoir vendu ses services. Chancelier, se conduisit avec la plus grande impartialité dans ses décisions. Presqu'éthérée, il ne croyait pas à la vertu et *dèle à sa croyance*, il ne la pratiquait pas. Doué d'un grand génie, ce fils d'un pauvre artiste s'éleva au niveau des premiers hommes de l'Angleterre. Son nom si bien connu aujourd'hui sera presque oublié par la postérité.

H. G. M.

M. L. C.

C'EST UN HUGUENOT !

Surnom donné en France aux protestants *calvinistes*. Les uns font dériver ce mot de Hugues, parce que, au 16^e siècle, les protestants défendaient contre les Guise, la lignée de Hugues Capet.

D'autres disent qu'un député calviniste ayant commencé sa harangue au roi par *huc nos venimus*, et ayant de nouveau baptisé les mots *huc nos*, auxquels il s'arrêta les courtisans, peu familiers avec le latin firent tourner cette mésaventure en plaisanterie, et donnèrent le sobriquet *huguenot* à ceux du parti.

Suivant l'opinion la mieux fondée, ce mot aurait dit d'abord *egnots*, et ce mot, composé de l'allemand *eid*, foi, et *genossen* associé, signifia allié en loi, confédéré.

ÉNIGME HISTORIQUE

Un roi d'Espagne ayant pris le titre de *grand*, malgré qu'il eût perdu la Catalogne, le Portugal, Naples, qu'il eût cédé l'Artois, le Roussillon, et que l'indépendance de la Hollande fût reconnue, est représenté sous l'emblème d'un fossé, avec ces mots : *Plus on lui ôte, plus il est grand.*

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. DROLET.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
J.-BTE. BLOUIN., Gérant.